

Accusations de pédophilie

Deux Niçois d'origine accusent un prêtre d'avoir abusé d'eux dans leur enfance. Leur rencontre via Internet a permis de briser un trop long silence. L'évêque de Nice s'est saisi de l'affaire

Jean et Serge ont décidé de confesser des péchés. Non pas les leurs ; ceux de l'homme d'Eglise qu'ils accusent d'avoir volé une partie de leur enfance. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis. Mais leur rencontre tardive a tout changé.

Jean, 71 ans, et Serge, 64 ans, ne se connaissent pas encore fin 2016. Le premier vit à la Réunion, le second à Toulon. Mais tous deux ont grandi à Nice, où ils ont fréquenté la même paroisse jadis. Tous deux ont connu l'abbé Dallas, qui officiait à l'église Sainte-Thérèse, quartier Magnan. Et tous deux ont dénoncé les actes pédophiles dont ils ont été victimes. Aujourd'hui, tous deux veulent parler. Estimant, à l'instar de Jean, que l'« on ne peut rien bâtir sans vérité. »

A l'origine du scandale de Lyon

C'est en témoignant sur coabuse.fr, de façon anonyme et circonstanciée, que Jean et Serge sont entrés en contact. Chacun y désignait nommément l'abbé Dallas comme l'agresseur de son enfance. Franck Favre, webmaster du site web, leur a permis de confronter leurs récits. Un choc, une révélation bouleversante pour les deux hommes.

« Au total, nous avons 580 témoignages sur coabuse.fr, pour huit "matchs". C'est tout l'intérêt de ce site : à deux voix, il n'y a pratiquement plus de doute », explique Franck Favre. Avec l'association *La parole libérée*, il fut l'un des lanceurs d'alerte à l'origine du scandale retentissant qui a secoué l'archevêché de Lyon et Monseigneur Barbarin. « Pour le

père Preynat, on a commencé avec trois victimes. Aujourd'hui, on en recense 72... »

Jean et Serge sont-ils les seuls à avoir été abusés par un prêtre niçois ? Eux, comme Franck Favre, sont persuadés du contraire. La décennie qui sépare les faits dénoncés laisse craindre le pire. Certes, ces faits-là sont anciens. Prescrits pénalement. Entre-temps, l'abbé Dallas est parti avec ses secrets. Mais à travers son témoignage, Jean espère « aider certaines personnes comme cela m'a aidé ».

Pardon au nom du diocèse

Serge, lui, a saisi les plus hautes instances religieuses. Jusqu'à ce que l'évêque de Nice lui réponde en personne. Par mail, Monseigneur Marceau a exprimé son indignation face aux actes imputés au père Dallas et demandé pardon au nom du diocèse. Le 12 mai, à la suite de notre entrevue avec Serge, M^{gr} Marceau est allé le rencontrer à Toulon, chez lui, pour réitérer ses excuses de vive voix. Franck Favre dénonce la culture du silence qui règne dans l'Eglise. M^{gr} Marceau, au contraire, évoque l'« opération vérité » en cours. A l'image de la commission anti-pédophilie récemment mise en place dans le diocèse. « Si des personnes ont été blessées, qu'elles sachent que nous le sommes aussi. »

Dossier : Christophe CIRONE
ccirone@nicematin.fr

Pour s'informer et témoigner : www.coabuse.fr
Contacter le diocèse : ecoutesouffrance.diocese06@gmail.com



Serge Audisio, Toulonnais d'adoption, a reçu la visite de Monseigneur Marceau chez lui. Il appelle l'Eglise à une opération moralisation. (Photo Patrick Blanchard)

« Il faut que ça change pour éviter de telles horreurs »

« J'ai senti le danger. Ensuite, j'ai ressenti de l'écœurement, de la peur. Ce jour-là, je l'ai échappé belle ! »

Un demi-siècle plus tard, Serge Audisio n'a rien oublié. Ce Niçois de 64 ans, établi à Toulon depuis vingt ans, a eu une vie familiale épanouie - sa femme Danièle a mis au monde deux filles. Serge a connu plusieurs vies : il a travaillé chez Manureva, dans la police, est devenu pasteur, avant de se retrouver au chômage. Mais jamais, tout au long de ces années, il n'a oublié sa rencontre avec l'abbé Dallas.

Issu d'une famille ouvrière, Serge grandit « dans une cave » des beaux quartiers niçois, au Mont Boron, puis à Magnan. Sa famille paternelle fricote avec le banditisme, se souvient-il. Lui-même suit une scolarité normale. Les faits qu'il dénonce remontent à 1964-1965. « Je devais avoir 11, 12 ans. J'avais un foi d'enfant, mais je ne comprenais rien au catéchisme ! », sourit-il. Enfant, Serge fréquente la paroisse de l'église Sainte-Thérèse, où l'abbé Dallas bénéficie d'une indéfectible aura auprès des pitchouns. « Avec ses cheveux grisonnants, il me faisait penser à Gary Cooper, se remémore Serge Audisio. Je le trouvais paternel, rassurant. Je pouvais l'accompagner dans ses visites. Dans son bureau, il y avait des piles de BD, une atmosphère apaisante... Je ne pouvais pas me méfier de ce prêtre. »



L'église Sainte-Thérèse, quartier Magnan à Nice. (Photo Franz Chavaroche)

Un épisode va pourtant bouleverser leur relation de confiance. Et marquer à jamais le jeune garçon.

« J'ai craqué devant l'ordi »

« Un jour, il m'a dit : "Viens voir, Serge, j'ai une nouvelle bande dessinée". J'étais un peu intrigué - pourquoi ne me la tendait-il pas ? Mais je me suis approché en toute confiance. Il m'a fait asseoir sur ses genoux. Il m'a pris avec son bras, légèrement serré... Et là, j'ai senti quelque chose de chaud. Je me suis retourné et j'ai vu son sexe sorti, en érection. Etant gamin, je n'en avais jamais vu... J'étais effrayé. »

Quelles furent les intentions exactes du prêtre à son égard ? Serge Audisio ne le saura jamais, grâce à

son réflexe salvateur. « Quand il a vu que j'ai vu, il m'a serré un peu plus contre lui. Et d'un coup, j'ai eu une peur invraisemblable. J'ai sauté en l'air, tout envoyé valdinguer sur le bureau, et couru vers la porte. En m'échappant, j'avais peur de croiser un autre prêtre qui m'arrête... Quand j'en parle à mes amis, je leur dis : "Depuis, je cours toujours !" »

Serge Audisio relate la scène avec le recul de celui qui l'a décrite cent fois. Avec un sourire fugace au coin des lèvres, et un voile d'amertume dans le regard. Il pensait avoir échappé à tout traumatisme. Et puis il y a eu ce choc, voilà quelques mois, avec le témoignage d'un internaute dénonçant le même agresseur. « J'ai craqué devant mon ordi.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. » « C'était comme si une digue avait cédé », témoigne Danièle, marquée par la violence de la scène. Celle qu'elle a vue. Mais aussi celle que son mari lui a relatée. « Comme un viol », à ses yeux.

La course effrénée de Serge l'a éloigné à jamais de l'Eglise. Sans pour autant l'amener à s'en ouvrir d'emblée. « Dans ces cas-là, l'enfant culpabilise. J'en ai parlé à mes parents à l'adolescence. Mais à l'époque, on ne savait pas réagir face à ces choses-là... Ils n'ont rien dit. Dans mon cœur, je leur en ai voulu. »

« Apporter ma pierre... »

Son cœur, son âme, resteront marqués au fer rouge par cette expérience juvénile. Sans que lui-même en ait conscience. « C'est comme si on était amputé de quelque chose, et qu'on n'était pas pleinement soi tant qu'on n'a pas pu l'exprimer. En parlant, on s'aperçoit qu'elle a causé un traumatisme très profond. » L'épisode n'aura en rien perturbé la vie affective et sexuelle de Serge. Il lui a, en revanche, conféré un profond sentiment d'insécurité.

Intimement rongé par ce secret, Serge a décidé de parler en voyant éclater au grand jour les scandales de pédophilie ecclésiastique. « Je n'étais pas conscient que cela pourrait soulager. Je voulais juste témoigner, car je trouvais inadmissible

qu'une institution religieuse ait toléré de tels individus en son sein, en faisant mine de ne pas savoir. C'était juste pour apporter ma pierre à l'édifice. » Au risque de jeter l'opprobre sur l'institution toute entière ? « Certains pourraient penser que c'est la dernière mode. Mais ça n'a rien à voir !, martèle Serge. C'est juste qu'il faut briser cette loi du silence et que certains faits sont condamnables. Il faut que ça change. Pour que de telles horreurs n'arrivent plus. »

Voilà quelques années, Serge a contacté le diocèse pour retrouver la trace de l'abbé Dallas. Il lui a écrit. « Je lui rappelais tous les faits et lui disais qu'en tant que chrétien, je lui pardonnais. Ce n'était pas qu'une formule, mais ce que je ressentais. Je n'ai jamais eu de réponse... A-t-il seulement reçu ma lettre ? » Serge assure avoir agi de la sorte sans haine. « J'aurais aimé voir cet homme face à face et lire un regret sincère dans son regard. » Le sien a changé depuis le témoignage de Jean. « Désormais, je vois un monstre. Sans connotation religieuse, je le qualifierais de diabolique ! »

En vidéo

Serge témoigne des faits dont il a été victime à Nice.

« A l'époque, c'était ma parole contre celle de l'Eglise »

Enfin, Jean n'est plus seul. Enfin, il est reconnu dans sa parole libérée. Plus de soixante ans après les faits, à 8 750 km de là, un homme qu'il ne connaissait pas dénonce des faits similaires, venant du même agresseur. Alors Jean a décidé de parler. Pour dire la vérité. Sa vérité. Celle dont le déni l'a rongé toute sa vie. Aujourd'hui, Jean habite Saint-Denis-de-la-Réunion. Rendez-vous est pris via Skype. Le matin de notre interview, Jean a été victime d'un grave accident de vélo. Chute brutale, quatre côtes cassées, une semaine d'hôpital. La perspective de témoigner l'a-t-elle perturbé ? « Possible, se questionne Jean. Mais il faut le prendre comme un destin ! » Rien ne le fera plus reculer. Jean ira au bout. « Ces affaires sont arrivées quand j'avais une dizaine d'années et me sont revenues soixante ans après. Je n'osais pas du tout en parler. C'était complètement fermé chez moi, confidentiel. J'ai dû faire tout un chemin d'intérieur pour remonter jusqu'aux noms, et aux faits. »

« Expérience » en trois actes

Né à Digne puis élevé à Nice, Jean est issu de « deux familles complètement différentes ». Une famille « catholique intégriste » côté maternel. Un père réfugié italien. Un oncle prêtre. Un autre, cofondateur du PCF niçois. Dans ce contexte contrasté, il reçoit une éducation catholique « extrêmement stricte ». Parcours scolaire entre Sainte-Thérèse, Stanislas et Sasseto. Cathéchisme, messe hebdomadaire. Jusqu'à la rencontre avec l'abbé Dallas. « Ce devait être en 1954... » A l'époque, Jean rêve de devenir boy-scout, plus « pour les copains » que par conviction religieuse. A l'église Sainte-Thérèse, il fait la connaissance du prêtre. « Un gars très avenant, très sympa. Toujours souriant. Il ne gronde jamais personne, fait le bisou aux enfants. Plein de gosses dans son bureau, et une montagne de BD. Il y a des divans où l'on peut s'installer. Et en plus, il a des bonbons... »



Jean, interviewé via Skype depuis son domicile à la Réunion. (Photo Frantz Bouton)

Les faits qu'il relate s'articulent en trois temps. La première scène se déroule un après-midi. « Le père Dallas me fait monter sur ses genoux et me dit, en désignant sa soutane : "Il faut me masser là, j'ai une crampe." Il me fait caresser par-dessus la soutane. Je sens quelque chose d'un peu dur. Au bout d'un moment, il change de tête, se lève et s'en va. »

Le deuxième acte se joue dans la chambre voisine, où l'invite le père Dallas. « Il me demande de me coucher sur le lit et s'allonge sur moi, sans me déshabiller. Il me dit : "Je vais te masser le dos, ça va te faire du bien." Et il fait des allers-retours sur moi. Des moments forts d'intimité, nouveaux pour moi. » Troisième acte, « un jeudi ». « Il me reçoit dans sa salle à manger. Il y a quatre ou cinq séminaristes autour d'un table. Il m'explique : "Je vais te confier à l'un d'eux. Il va t'expliquer comment on reçoit le Saint-Esprit." Le sémi-

nariste m'emmène dans la chambre, me déshabille, fait de même. Et il commence à s'activer derrière moi. » Le récit de Jean confine alors à l'abject. « Il me dit "Le Saint-Esprit, il vient comme le suppositoire : il rentre par-derrière, et il t'habite." Je n'ai pas cherché le jeu de mot... »

« Le ciel m'est tombé sur la tête »

Aujourd'hui, Jean évoque ces faits terribles avec un recul teinté d'ironie grinçante. Sans accabler ses agresseurs. « Il a fait les choses lentement, avec beaucoup de douceur, quand même... » Jean se remémore aussi cette réflexion troublante lancée par d'autres pitchoons : « Tu ne crois pas que tu vas devenir la nouvelle femme du curé ! » Pourtant, au-delà des faits, c'est la réaction hostile de sa mère qui l'a marqué à jamais. « Quand, à sa demande, je lui ai raconté, elle a pété un câble. Elle m'a embarqué dans la

voiture et on est descendus dare-dare au presbytère. Mais le curé m'a traité de menteur. Pour ma mère, il n'y avait qu'une version possible : j'avais tout inventé ! A partir de là, le ciel m'est tombé sur la tête... Il y a eu dans ma manière de penser une rupture. Violente. » Contredit par sa mère, mis au ban des boy-scouts, Jean se retrouve pris au piège. « Je n'avais pas de preuve : c'était ma parole contre celle de l'Eglise. » Son comportement s'en ressent. Son assiduité à l'école aussi. Sa mère l'envoie à Grenoble, dans un pensionnat de prêtres. « Ça m'a sauvé. D'autant que fin 1957, un mur de soutènement s'est écroulé sur notre maison et a écrasé ma chambre ! Finalement, peut-être que sans cette histoire avec l'abbé Dallas, je serais resté là-dessous... »

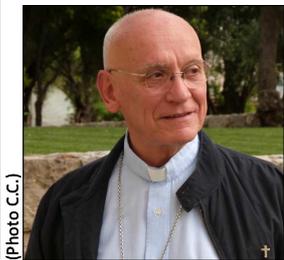
Plus « initié » que « victime »

Positiver, passés des moments de désespoir, avec une indéfectible foi en la vie. Cette « vie extraordinaire » qui l'a emmené en Guadeloupe, à Sète, Toulon puis la Réunion, au gré d'une « très belle carrière dans la DDE », au fil d'une vie familiale épanouie qui l'a rendu trois fois grand-père. Entre-temps, sa mère s'en est allée. « Mais elle m'a tellement aimé que tout cela est oublié... », assure Jean, avec des accents de pardon chrétien. Soixante ans plus tard, malgré la violence de ce qu'il a enduré, Jean rechigne à être qualifié de « victime », préfère le terme « initié ». Le viol ? « Je le prends comme une expérience... », relativise-t-il. Jean ose même l'humour quand il évoque « Dallas, son souvenir impitoyable ». Il dit son admiration pour les créateurs du site web qui a changé sa vie, mais aussi sa compassion pour les prêtres victimes de la suspicion généralisée - « J'en ai rencontré des vraiment biens. C'est terrible pour eux. Ils ne sont pas préparés à ça. » Aujourd'hui, enfin, Serge est en paix avec lui-même. Il sait. Il mesure les conséquences. « Et cette prise de conscience m'a permis de retrouver l'enfant que j'étais à dix ans. »

« Le plus violent, c'était le déni... »

Questions à Monseigneur André Marceau, évêque de Nice

« Notre porte est ouverte pour les écouter »



Que vous inspirent ces accusations visant un prêtre ?
Apprendre ces faits a été un choc pour moi. Arrivé il y a trois ans, je n'avais eu aucune connaissance de faits ayant pu toucher le diocèse il y a cinquante ans. Ces informations m'ont été très fortement pénibles.

Qu'avez-vous répondu à ces deux victimes ?
J'ai répondu à ces messieurs par mail, puis j'ai eu l'occasion fortuite de rencontrer M. Audisio chez lui. Nous avons échangé durant deux heures, c'est surtout lui qui a parlé. J'ai demandé

pardon pour ces faits. Il m'a répondu que ce n'est pas moi qui les avais commis. Mais un évêque se situe dans une histoire et ne peut rester indifférent face à la gravité de tels faits.

Que savez-vous de cet abbé ?
Il est né en 1902, et décédé il y a environ seize ans. Les témoins sont très rares aujourd'hui. Tout ce que j'ai pu regarder, c'est un dossier où figure le curriculum vitae d'un homme, des courriers strictement professionnels... A ma connaissance, rien n'a pu m'informer de quoi ce soit.

Outre l'abbé Dallas, l'une des victimes dénonce les actes d'un séminariste. Qu'en savez-vous ?
J'en sais ce que lui m'a dit, point. Qui dit séminariste ne veut pas dire qu'il est devenu prêtre. Un

séminariste, on ne sait pas son âge, ni s'il était de la paroisse, ni s'il était là dans le cadre d'un cycle d'études... J'ai commencé à poser quelques questions, mais je n'ai aucune réponse.

De tels actes ne sont-ils pas d'autant plus choquants venant d'une personne incarnant une autorité morale et religieuse ?
Je ne nie pas du tout la gravité des faits, j'en prends au contraire la pleine mesure ! Cette gravité prend une ampleur très forte venant d'un prêtre, avec ce qu'il représente et la force morale que représente l'Eglise. Il y a là une transgression très forte avec un comportement scandaleux. C'est d'autant plus choquant, blessant.

Au vu de l'écart de dates entre les faits dénoncés, craignez-

vous que ce prêtre ait pu faire beaucoup d'autres victimes ?
L'histoire le dira... Mais pour l'heure, je n'ai aucun élément pour avancer quoi que ce soit.

Pensez-vous qu'une « loi du silence » ait pu dissuader des personnes au courant de ces faits de les dénoncer ?
Cela se peut. On sait que régnait à l'époque une omerta générale, même si ça n'excuse rien du tout.

Le pape François a demandé à chaque diocèse de créer une commission anti-pédophilie. Existe-t-elle dans le diocèse ?
Aujourd'hui, toute personne souhaitant s'ouvrir d'un fait dont elle a pu souffrir peut contacter le diocèse par mail à l'adresse ecoutesouffrance.diocese06@gmail.com. Une cellule d'écoute

prend ensuite le relais. C'est une cellule de réflexion avec des psychologues, un représentant de la gendarmerie, un autre de la justice, et deux personnes spécialisées dans l'écoute.

Cette cellule a-t-elle déjà reçu des signalements ?
Pour l'heure, aucun fait récent. S'il y en a, cette cellule prendra contact avec la personne et l'incitera à aller devant la justice.

Quel message adressez-vous aux victimes en général ?
La porte est ouverte pour un dialogue, une attention, un accompagnement. Il n'y a pas de volonté de mettre un couvercle sur ces événements, l'Eglise l'a montré ces dernières années. Et je pense que cela peut honorer les uns et les autres.